

Les lecteurs nous écrivent

Numéro 60, hiver 1990–1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38343ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1990). Les lecteurs nous écrivent. *Lettres québécoises*, (60), 4–4.

Les lecteurs nous écrivent

M. André Vanasse

Directeur de *Lettres québécoises*

Monsieur le Directeur et cher collègue, Au moment où vous prenez la direction de *Lettres québécoises*, permettez-moi de vous offrir mes félicitations et mes meilleurs vœux pour l'avenir de la revue. La nouvelle toilette de *Lq* qui inaugure votre mandat indique que ce périodique précieux entre sous votre direction dans une nouvelle phase de son existence qui promet d'être passionnante pour les lecteurs.

Pour les abonnés de la première heure dont je suis, cependant, ce changement de direction est sans doute le moment de reconnaître l'énorme dette de gratitude que nous avons contractée envers le «Président honoraire et fondateur de la revue», notre bien-aimé collègue Adrien Thério. Depuis le lancement en 1961 de *Livres et Auteurs canadiens*, il nous fait bénéficier de son travail, de son dévouement et même de ses fonds personnels afin d'assurer le progrès des connaissances de la littérature québécoise. La disparition de *Livres et Auteurs québécois* en 1983 a laissé un vide que personne n'a su combler.

Comme si cette grande entreprise ne suffisait pas, A. Thério s'occupait en même temps de la revue *Incidences (Co-Incidences)* et fondait *Lettres québécoises*, qui est vite devenue la source indispensable de renseignements sur l'actualité littéraire au Québec. Et je ne parle pas de ses travaux sur Jules Fournier et Ignace Bourget, de ses traductions, de ses cinq anthologies, ni de sa volumineuse œuvre de création. Thério se place donc parmi les six ou sept contemporains qui ont rendu les plus grands services à la cause des lettres québécoises depuis le tournant décisif de 1960; si on avait au Québec un ordre des palmes littéraires, notre collègue mériterait d'y

être nommé officier grand-choix. En attendant cette apothéose, chapeau bas! Adrien, et un grand merci de la part de tous ceux dont vous avez facilité les lectures et les recherches. C'est certainement mon cas, et je vous en remercie très vivement.

Veillez agréer, monsieur le Directeur et cher collègue, avec mon souvenir fidèle, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

David M. Hayne
University College,
Toronto.

Cher monsieur Vanasse,
[...]

La nouvelle formule m'a séduit ainsi que son contenu. Une nouvelle présentation agréable et moderne qui mérite félicitations, encouragement et appui. Une telle revue vouée exclusivement à la littérature québécoise est unique au Québec. Elle mérite, selon moi, un appui unanime de l'édition québécoise.

Votre dossier sur l'exportation de notre littérature est excellent. Il rejoint intégralement ma position sur cette question.

[...] meilleurs vœux de succès.

Alain Horic
Éditeur littéraire,
L'Hexagone

Monsieur,

Bravo pour le nouveau *Lettres québécoises*, il est superbe et toujours intéressant. La littérature québécoise est en meilleure santé plus que jamais et mérite d'être exportée. Là comme ailleurs, l'expansion se fera et s'imposera. Des tas de livres pourraient sans gêne aucune se retrouver sur les tablettes en France, en Suisse, en Belgique, etc. Et les Européens profiteraient ainsi d'une moisson extraordinairement riche, originale. Continuez

vos beau travail, je vous demeure fidèle.

Avec mes meilleurs sentiments.

Maryvonne Griat
Pointe-aux-Trembles

Monsieur le Directeur, Félicitations pour la nouvelle présentation de la revue. Elle «accroche l'œil» dans les comptoirs à journaux. J'aimerais cependant relever un oubli (involontaire, je l'espère) dans le numéro 58, à la page 56. On trouve un article qui énumère les différents prix du Gouverneur général accordés en 1990. Fort curieusement, j'ai compté six prix... or, sept prix furent remis. Est-ce à dire que le prix accordé pour la traduction littéraire ne mérite pas d'être mentionné? Ou que la traduction littéraire ne soit pas considérée au même titre que les autres catégories par *Lettres québécoises*? Je ne crois pas que ce soit le cas puisque vous traitez de cet aspect de l'activité littéraire dans le dossier sur l'exportation de notre littérature (fort intéressant d'ailleurs) que vous signez dans le même numéro. Je crois que cela mériterait d'être souligné, qu'en pensez-vous?

Une lectrice qui est également membre de l'Association des traducteurs littéraires.

Céline P. Pomerleau
Sherbrooke

Je vous remercie de vos bons mots au sujet de la nouvelle tenue de la revue. À propos du prix du Gouverneur général pour la traduction, il s'agit bien entendu d'un oubli. Le gagnant est Jean Antonin Billard qui a traduit *Les Âges de l'amour (Phases of Love)* de Dorothy Livesay.

A. V.